

—C'est parfait. As-tu le flacon ?
 —Tout est prêt ; l'éponge, la compresse, le mouchoir.
 —Et la cellule ?
 —Est en bon état.
 —Autre chose : je me défie du marquis de Chamarande ; maintenant que Jean Loup sait qu'il est son fils, le garçon a pu instruire son père.

—C'est possible ; mais le contraire l'est aussi.
 —C'est vrai. Si Jean a parlé, il y a deux hypothèses à admettre ; ou le marquis lui aura défendu de se trouver au rendez-vous, ou il lui a donné le conseil de s'y rendre, mais accompagné.

—Parfaitement raisonné.
 —Si le jeune homme ne vient pas ou s'il n'est pas seul, nous n'aurons qu'à constater notre échec.

—Et à prendre nos mesures pour qu'il n'ait pas de conséquences fâcheuses pour nous.

—De ce côté, j'ai pris nos précautions. Aux premières menaces d'intervention de la police, je préviendrais que je ne suis que l'instrument du baron, et j'ai là un papier qui le prouve.

—Nous pouvons donc marcher sans crainte, maître.

—Et je n'ai plus qu'à souhaiter que tu réussisses.

—J'espère.

—Mais midi va bientôt sonner, file. Du reste, j'entends la voiture.

Une voiture s'arrêtait, en effet, devant la porte.

Caracole descendit précipitamment.

.....
 Il était midi et quelques minutes.

Les fidèles sortaient de l'église après avoir assisté à la dernière messe. Les coupés se croisaient devant le portail de Sainte Cécile. Mais, successivement, les voitures de maître disparurent. La foule s'écoula peu à peu et la petite place redevenait déserte.

Une jeune femme ayant son voile baissé, qui était restée dans l'église après tout le monde, parut sur le haut des marches du portail. Ses yeux tombèrent sur une voiture d'aspect assez singulier, attelée de deux forts chevaux.

Près de la portière de la voiture se tenait immobile un homme portant la longue redingote d'un valet de pied. La jeune femme voilée reconnut l'individu.

—Tiens, murmura-t-elle, c'est Caracole, l'âme damnée du comte Carini ; que vient-il faire là, déguisé un valet de pied ?

Elle descendit deux marches et se disposait à rejoindre sa voiture, qui l'attendait à quelques pas, lorsqu'elle vit, traversant la place, un jeune homme de haute mine, qu'elle crut reconnaître. Étonnée, elle resta immobile sur la marche de l'escalier.

Comme le jeune homme s'approchait, une tête de femme voilée se montra à la portière de la grande voiture à l'aspect singulier, une petite main délicieusement gantée souleva le voile et fit voir au jeune homme un visage ravissant qu'un sourire gracieux semblait illuminer.

Un geste, accompagné d'un regard, firent comprendre à Jean de Chamarande que cette voiture et cette femme étaient là pour lui. Sans hésiter il s'avança vers la portière.

Alors, dans le valet de pied qui le saluait, Jean reconnut le serviteur de l'abbé Clausel.

Sur les marches de l'église, la jeune femme voilée paraissait agitée.

—Je ne l'ai vu qu'une fois, pensait-elle, je ne suis pas bien sûre que ce soit lui ; il faudrait que je puisse voir entièrement sa figure.

Comme pour lui donner satisfaction, Jean se retourna de son côté et lui montra en plein son visage.

—C'est lui, c'est bien lui ! dit-elle ; quand on a vu cette belle et noble figure une fois, on ne l'oublie jamais ; oui, c'est le marquis de Chamarande, que j'ai vu hier soir chez Pedro.

Caracole ouvrait obséquieusement la portière.

Le jeune homme mit le pied sur le marche-pied, et la jeune femme voilée remarqua qu'après l'avoir poussé rudement dans

la voiture, Caracole s'empresait de refermer la portière ; elle remarqua également que la glace de la portière se recouvrait d'une espèce de voile ; de plus elle entendit comme un cri étouffé

—Oh ! oh ! fit-elle, qu'est-ce que cela veut dire ?

Mais l'ami de Pedro vient de tomber dans un piège ; ce qui se passe ressemble fort à un enlèvement !

Sans perdre son temps à réfléchir, elle alla se jeter dans sa victoria en disant à son cocher :

—N'importe où il ira, suivez ce grand landeau noir, mais à distance et sans affectation.

Le landeau avait déjà pris l'avance de quelques mètres. La victoria le suivit.

Après avoir fermé la portière et vu le landeau s'éloigner, Caracole se frotta vivement les mains et se dirigea pédestrement vers la demeure de son maître.

Le bandit n'avait pas plus remarqué la jeune femme voilée sur les marches de l'église qu'il n'avait vu la victoria se lancer à la poursuite du landeau.

Cette jeune femme, qui venait d'assister à l'enlèvement de Jean de Chamarande, était Mlle Charlotte.

La veille, dans l'après-midi, Charlotte s'était rendue chez Pedro Castora, son ami, son protecteur et son bienfaiteur, pour lui faire part des nombreuses difficultés qu'elle rencontrait à la mairie, vu l'absence de papiers qu'elle ne pouvait fournir, et le prier, n'ayant que lui à qui elle put s'adresser, de vouloir bien lui venir en aide en cette circonstance.

Charlotte pensait avec raison que, grâce à ses hautes relations, Pedro pourrait vaincre les obstacles et hâter ainsi son mariage qui, par l'absence des pièces nécessaires, menaçait d'être retardé indéfiniment.

Elle n'avait pas rencontré Pedro qui, nous le savons, avait passé toute l'après-midi en compagnie de Suzanne et de M. de Violaine.

Mais ayant appris par le valet de chambre que Castora recevrait le soir quelques amis intimes et que par conséquent, il serait chez lui toute la soirée, elle se retira en se promettant de revenir le soir entre neuf et dix heures.

Elle n'y manqua point.

—Vous venez un peu de bonne heure, lui dit le valet de chambre.

—N'importe, répondit-elle, j'attendrai.

On la fit entrer dans un petit salon où elle resta seule pendant une longue demi-heure, s'occupant, pour tuer le temps, à feuilleter des albums.

Cependant elle finit par trouver qu'elle attendait bien longtemps. Alors, elle se hasarda à sortir du salon et à pénétrer dans une vaste antichambre où elle espérait revoir le valet de chambre.

Elle se trouva là, tout à coup, en face de Jean de Chamarande et de Landry, qui venaient d'arriver, précédant de quelques minutes, le marquis et la marquise.

Jean la salua avec une grande politesse et elle lui rendit son salut, rougissante et un peu honteuse.

Presque aussitôt le domestique annonça :

« Monsieur le marquis de Chamarande. »

Charlotte suivit des yeux le jeune homme qui entra dans le grand salon.

—Vous vous impatientez, lui dit le valet de chambre.

—Un peu,

—Vous feriez bien, je crois, de ne plus attendre.

—Est-ce que ce jeune marquis est un ami de M. Castora ?

—Certainement, et des plus intimes. Nous n'avons ici, ce soir, que les meilleurs amis de mon maître. Je dirai même que c'est comme une réunion de famille, et tout indique que M. Castora sera dans l'impossibilité de vous recevoir.

—C'est bien fâcheux, j'ai tant besoin de le voir et de lui parler.

—Je comprends ; mais si vous me permettez de vous donner un conseil...

—Eh bien ?